

Les œuvres

CLAUDE DEBUSSY [1862-1918]

Syrinx [1913]

Titre énigmatique que celui de *Syrinx*, pièce pour flûte solo pleine d'une subtilité et d'un érotisme impertinents dans le contexte grondant d'alors : "Syrinx" est à la fois le nom d'une nymphe aimée par le dieu Pan et une autre façon de désigner la flûte de ce même dieu. Timbre de flûte et mythologie font décidément bon ménage dans l'imaginaire de Claude Debussy : à *Syrinx* répondent en écho le solo de flûte initial du *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* (1892-1894) et la première des *Chansons de Bilitis* pour piano et voix (1902) intitulée "La Flûte de Pan", pièces elles aussi bordées de références mythologiques.

C'est à la demande de Gabriel Mourey, ami de longue date, que fut composé *Syrinx*, censé s'inscrire dans une musique de scène destinée à accompagner sa *Psyché*, pièce en vers créée le 13 décembre 1913. À l'approche de la guerre, Debussy se contenta finalement de ce solo de flûte qui accompagnait la première scène de l'acte III : une danse de nymphes contemplée dans un lever de lune. À cette œuvre brève évoluant dans une continuelle invention, semblant guidée par un souffle d'improvisation, préside la sensualité : Debussy exploite comme nulle part ailleurs le pouvoir de séduction de l'instrument par son écriture colorée, aux mélodies fluides et ornementées, souvent en arabesques, par son rythme souple et ses nuances (ou dynamiques) subtiles et diverses au point d'engendrer une impression de textures renouvelées. Incontournable pour les grands flûtistes d'aujourd'hui, *Syrinx* a en son temps révélé les possibles de l'instrument et joué un rôle majeur dans l'élaboration d'un répertoire moderne pour flûte, de *Density 21.5* de Varèse aux *Cinq Incantations* de Jolivet, œuvres toutes deux datées de 1936.

Sonate pour flûte, alto et harpe en fa majeur [1915] - Pastorale – Interlude – Finale

C'est en hommage aux maîtres français du XVIII^e siècle, en premier lieu à François Couperin (1668-1733) et à Jean-Philippe Rameau (1683-1764), que fut conçue la *Sonate pour flûte, alto et harpe* (1915) de Claude Debussy. Le choix de cette formation insolite s'explique ainsi par la référence aux sonates en trio du baroque français. En 1915, un tel coup de chapeau était aussi synonyme de nationalisme : celui qui se faisait appeler "Claude de France" signa de la mention de "Musicien français", tout comme ses deux autres sonates chambristes tardives, pour violoncelle et piano (1915) et pour violon et piano (1917). Presque inactif depuis le début de la Première Guerre Mondiale, le compositeur s'était laissé convaincre par l'éditeur Jacques Durand de reprendre de l'activité et envisageait même la composition de trois sonates chambristes supplémentaires.

C'est avant tout dans le second mouvement, un menuet lent, que cette référence à la musique française baroque est audible. Si le hautbois, tout à fait évocateur de cette époque, devait d'abord se substituer à l'alto, il fut délaissé pour la raison que Debussy le trouvait "affreusement mélancolique". À chacun des mouvements de la *Sonate* président un lyrisme et une suavité teintés d'un soupçon de nostalgie, ce qui n'empêche en aucun cas l'advenue de parties joyeuses, contrastées (la partie centrale du premier mouvement ou encore le début du *finale* notamment). L'œuvre se tourne autant vers le futur que vers le présent : c'est bien le "dernier Debussy" qui réitère, afin d'unifier son œuvre, certains motifs mélodiques et harmoniques d'un mouvement à l'autre, et qui déploie des harmonies si pimentées.

Marie-Anne Marsálek

Prochainement



2016
13 FEV.
17H00

2016
14 FEV.
11H00

2016
14 FEV.
17H00

PALAIS
BEAUMONT



HERVÉ SUHUBIETTE

La tête dans le SAC [co-commande OPPB/La Lauzeta]
d'après le livre de Marjorie Pourchet, éditions du Rouergue

La Lauzeta chœur d'enfants de Toulouse
direction Laetitia Toulouse

Chœur d'enfants du Conservatoire Pau-Pyrénées
direction Pascale Verdier

Costumes - Atelier couture de la MJC Berlioz

Fayçal Karoui direction

Lic. n°1-1079265 ; 2-1079300 ; 3-1079301 - Conception graphique : Aspirole Communication
Photos : © Fotolia - © Mirare - Impression Imprimerie municipale

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON 5
Direction Fayçal Karoui 6

07 fév. 16
15 h 30
Théâtre
Saint-Louis
Café concert
☕ 14h30

Musique de chambre
oppb

Magali Mosnier Flûte
Charlotte Balzereit-Zell Harpe
Gerhard Marschner Alto



BAX

Elegiac Trio

LECLAIR

Sonate op.2 n°8 pour flûte et harpe

BEETHOVEN

Adagio pour alto et harpe

IBERT

Entr'acte pour flûte et harpe
Interludes (trio)

PIERNÉ

Impromptu - Caprice pour harpe solo

DEBUSSY

Syrinx pour flûte solo
Sonate (trio)



BAX

Elegiac trio

Moderate tempo. Smooth and flowing

LECLAIR

Sonate Op.2 n° 8 pour flûte et harpe

Adagio – Allegro – Sarabanda. Largo – Allegro assai

BEETHOVEN

***Adagio* pour alto et harpe**

IBERT

***Entr'acte* pour flûte et harpe**

Entracte

IBERT

Interludes (trio)

PIERNÉ

***Impromptu - Caprice* pour harpe solo**

DEBUSSY

***Syrinx* pour flûte solo**

Sonate pour flûte, alto et harpe en fa majeur

Pastorale – Interlude – Finale

ARNOLD BAX [1883-1953]

Elegiac trio [1728]

Moderate tempo. Smooth and flowing

Moins d'un an après la création de la *Sonate pour flûte, harpe et alto* de Debussy, le compositeur britannique Arnold Bax fait paraître l'*Elegiac trio*, destiné à cette même formation. S'il n'est pas certain qu'il ait eu connaissance de la partition du musicien français, il en retrouve par endroit les textures feutrées, les gestes fluides et les accents mélancoliques. Mais là où la *Sonate* de Debussy explore les registres d'expression les plus divers, l'œuvre de Bax, longue rêverie intérieure d'un seul tenant, semble tout entière empreinte d'un lyrisme grave et retenu. Composé en réaction à l'insurrection de Pâques à Dublin au printemps 1916, qui fut violemment réprimée par les soldats britanniques, l'*Elegiac trio* se veut un hommage aux combattants disparus et notamment au chef de file des Républicains, Patrick Pearse, proche ami du compositeur. Cependant, point de colère ou de révolte dans cette pièce, qui semble plutôt évoquer, tel un âge d'or lointain, cette Irlande à la culture celte qui avait tant fasciné Bax dans sa jeunesse.

Sophie Picard

JEAN-MARIE LECLAIR [1697-1764]

Sonate en trio en ré majeur, Op.2 n° 8 [1728] - *Adagio – Allegro – Sarabanda. Largo – Allegro assai*

À l'instar de François Couperin et de Jean-Philippe Rameau dont il fut le contemporain, Jean-Marie Leclair contribua au dépassement d'une querelle qui opposait alors de longue date les partisans de la musique française à ceux de l'école italienne. Lully ou Corelli, la tragédie lyrique ou le concerto grosso, le spectacle ou le concert : il fallait choisir. En publiant dès les années 1690 des sonates dans le style italien puis, en 1724, une collection de "concerts" pour divers instruments sous le titre programmatique des *Goûts réunis*, Couperin s'était très tôt prononcé pour une intégration des deux manières. Leclair, qui, après avoir été formé à Lyon, œuvra comme maître de ballet à Turin, se fit à son tour ambassadeur de l'école italienne en France. Violoniste virtuose, il fit connaître les nouvelles techniques de jeu à travers l'Europe et enrichit considérablement le répertoire de la musique instrumentale, notamment par ses quatre livres de sonates pour violon et basse continue. Publiée en 1728, alors que Leclair cherchait à s'imposer dans le monde musical parisien, la seconde collection était conçue pour toucher un public large : "J'ai pris soin de composer des sonates à la portée des personnes plus ou moins habiles, puisque la plupart peuvent se jouer sur la flûte allemande." Initialement écrites pour le violon, la partie supérieure des sonates pouvait donc aussi être exécutée par la flûte, du reste devenue de nos jours tout aussi "habile" que le violon.

Sophie Picard